

UN NOUVEAU MANUSCRIT DU JOSÈPHE LATIN

La traduction latine des *Antiquités* de Josèphe (VI^e siècle), dont parle Cassiodore dans ses *Institutiones* (I 17, 1, p. 55, ed. Mynors), a été parmi les textes les plus répandus au Moyen-âge. Il n'est pas dû au hasard qu'un fameux passage d'Ovide

«adfectasse ferunt regnum caeleste gigantas
altaque congestos struxisse ad sidera montis»

(*Métamorphoses* I 152-3)

est glosé par *turris Nebroth* dans le fragment de Berne,¹ ce qui laisse voir que le scribe de cette glose a connu l'histoire de la tour de Babel par son Josèphe, et non par la *Vulgate*. Car la tour de Babel est appelée tour de Nabroth ou Nebroth (Nimrod) non dans la *Bible*, mais dans les *Antiquités* de Josèphe (I 115). Nombreux sont les auteurs du Moyen-âge qui citent Josèphe, et rares étaient les bibliothèques qui ne comptaient pas parmi leurs trésors un Josèphe plus ou moins complet. Pierre de Blois le nomme à côté de Tacite, Tite-Live, Suétone et Quinte-Curce, l'auteur anonyme de l'histoire du monastère de Saint-Galles l'a lu et relu, le poète danois qui plaint dans de très beaux vers la captivité de son roi Valdemar II (treizième siècle) caractérise l'adversaire allemand du roi danois comme «fils de Belial, un nouveau Cain» tout en comparant sa cruauté à la cruauté d'Hérode; l'éditeur savant qui a publié ce *Planctus de captivitate regum Danorum* a sans doute raison, quand il dit que le poète a tiré ces détails de Josèphe.² Une étude approfondie de l'influence de Josèphe dans la littérature et dans l'art du Moyen-âge nous fait encore défaut.

Le texte du Josèphe latin, dont la première partie a été publiée en 1958,³

1. P. OVIDII NASONIS, *Metamorphoseon libri XV...*, recensuit apparatu critico instruxit HUGO MAGNUS (Berolini 1914), p. 14.

2. M. Cl. GERTZ, *Scriptores minores historiae Danicae medii aevi*, I, 477 (ad versus 45-48).

3. *The Latin Josephus*, I, Introduction and Text. The Antiquities. Books I-V, by FRANZ BLATT («Acta Jutlandica», XXXI [1958]). Les éditions antérieures, dont la dernière était celle de Frobenius à Bâle en 1524, furent élaborées avant que le texte grec fût connu.

nous est connu par environ 200 manuscrits. Nous avons essayé de grouper ces manuscrits, qui se trouvent aujourd'hui dispersés dans tous les pays de l'Occident, de València (Biblioteca de la Catedral n° 29, origine britannique) à Stockholm (Bibliothèque royale, *gigas librorum*, origine tchèque), d'Oxford (Bodleianus patr. lat. 148 a. 1145, origine italienne) à Berne (Burgerbibliothek Lat. 50, 118, origine française). A l'Escorial se trouve une partie d'un livre manuscrit (G II 7) qui provient du monastère des frères mineurs de Gand (Belgique), tandis que le manuscrit de Vic (n° 146) semble être d'origine locale.⁴ Même à New York (Pierpont Morgan Library. Plimpton Library) se trouvent deux manuscrits de provenance française.

Le codex le plus vénérable est celui de l'Ambrosienne de Milan (Ambrosianus papyraceus Cimelio Ms. 1). Ce codex est presque contemporain de la traduction cassiodorienne. Une édition moderne doit selon nous se fonder sur cet Ambrosianus, ou sur les autres manuscrits italiens qui suivent le plus près cet incontestable chef de file.⁵ Le texte se laisse établir en comparant quelques bons manuscrits latins avec l'original grec. Au grand groupe de manuscrits, dont les leçons s'éloignent le plus de la bonne tradition représentée par l'Ambrosianus et dite X, nous avons donné dans notre édition le sigle Y. Les manuscrits tardifs de ce groupe, si peu utiles qu'ils soient à l'établissement du texte, permettent pourtant de dessiner certaines familles souvent régionales, ainsi une famille d'origine anglo-normande comprenant non moins que 18 manuscrits du douzième siècle. Une autre famille bien circonscrite (12 manuscrits) est d'origine bavaroise et autrichienne.

Un nouveau manuscrit latin des *Antiquités* de Josèphe est venu s'ajouter au groupe Y, que nous avons caractérisé (notre édition, p. 42 ss.) par certaines leçons fautives telle que V 345 *nusquam ... bibere* au lieu de *aquam ... bibere*, VI 3 *multitudo morborum* au lieu de *multitudo murium*, VI 31 *sub aequitate omnia explevit* au lieu de *sub aequitate omnia disponebat* (noter le cursus), VIII 144 *antiquitates Syrorum* au lieu de *antiquitates Tyrionum*, par des omissions telle que VI 30 *abstulit regionem illam quam primitus vicis Iudaeis rapuerunt. igitur illo tempore inter Israhelitas et reliquos Chananaeos etc.* au lieu de *abstulit regionem illam*

4. Voir Mⁿ. JOSEP GUDIOL, *Catàleg dels llibres manuscrits anteriors al segle XVIII del Museu Episcopal de Vich*. (Extrait del «Butlletí de la Biblioteca de Catalunya», volums VI, VII, VIII (Barcelona 1934), amb un Apèndix per Mⁿ. EDUARD JUNYENT, p. 171, n. 164.)

5. M. WILLIS («Journal of Roman Studies», 51 [1961], p. 273) demande la collation complète de «some ten or a dozen good witnesses» pour que le texte corresponde aux exigences de la science. Si intéressants que soient les résultats d'une collation complète, elle eût, vue la longueur du texte, exigé un tel surcroît de travail, l'achèvement de l'édition eût été reporté à une date si lointaine et la publication tellement alourdie, que l'entreprise eût été vraisemblablement vouée à l'échec.

Quod cum illi principatum bene non regerent: populi prima 1111.
 Indignatio samuelis propter i saul v. Spei regem
 regis ordinatio de iubente facta. vi. hostiumque uastatio.
 Prelium samuelis super amonitarum gentem: et uictoria
 Quemadmodum de nouo palestini pugnantes de uic vii.
 Belli et uictoria saul cum amalechitis. vii. et ab hebreis.
 Quod puante saul mandata prophete samuelis xv.
 et alii rex dauid iubente deo latente factus. x.
 Quemadmodum de nouo pugnauerunt palestini ad
 uersus hebreos adhuc regnante saul. xvi.
 Monomachia dauid cum golia qui palestinoz erit
 eximius: eiusque pemptio et deuictio palestinoz. xvii.
 Quemadmodum miratur saul fortitudinem d. a filia
 Quod post hec susceptum xviii. sua copulatur.
 dauid saul pumere festinavit. xiiii.
 Quod sepius dauid per saul periculum mortis saluus est
 fugit: et secundo eum super se uenientem habens potesta
 Quod castra metantibus pa. xv. semper noluit rite
 festinis. itum hebrei bello deuictis. rex eorum saul
 pugnano de uic mortuus est una cum filiis suis.

enentesque palestini captiuam suorum
 hostium archam. sic dudum perierunt: in
 ciuitatem azoti portauerunt eam. et apud
 dominum suum qui uocatur dagon. quasi ephraim
 aliquid posuerunt. Secunda uero ditinctio magistri templum.
 uo eum sollempniter adorarent: inueniunt dominum suum
 circa archam hoc facientem. iacebat enim eum
 sub de base sua: in qua statueret esse uidebat. Que
 de nouo eleuantur. statueret grauit de ei casu do
 lentes. Cumque frequenter uenientes dagon inueni
 rent iacentem: et archam similiter adorantem: in
 angustia et confusione grauissima constitit.
 Nouissime uero azotoz ciuitatem atque pumciam
 diuinitus pestis inuasit: mouebantur enim crude
 li passione disinterit. et animum uelox mentis eis
 pueniret: et animum animi bona resolueretur morte
 a corpore. inestina eorum corrupta corpora putre

dine ferebantur. Prouinciam uero surgent multu
 tudo morboz uastatur: ita ut neque arboribus neque
 fructibus abstereret. Quicquid in his malis azoti tene
 rentur: et resistere calamitati non possent: intellexe
 runt hanc sibi eladem propter archam domini puenisse.
 uictoriamque ei non sibi pro bono fuisse. Miserunt
 ergo ad ascalonitas: petentes ut archam ipsi suscip
 ent. quibus azotoz supplicatione erat iam gratia
 as quodammodo gratias retulerunt. Archam uero percipien
 tes. in malis similibus constitit: secundum namque pas
 siones azotoz passiones ascalonitis archa deuenit.
 Quam de nouo ad alios ascalonites miserunt: sine
 que apud illos mansit. Nam cum et ipsi huiusdem pas
 sionibus turbarentur. eam iucinis ciuitatibus
 tradiderunt: et istam archam ciuitates palestinoz
 quinque constitit. quasi perdam quandam exigens
 passionis: singulis ciuitatibus. Desperata uero malis huius
 que uidebantur iam ex parte: et dum audientibus hec
 nota fierent. nec archam archa uel aliquid suscipere
 uellent. huiusmodi habentes incedem. ad uita

Conuenientesque quinque urbium principes. getho.
 et accaron. et ascalon. necnon et gaze. et azoti: tra
 ctabant quod fieri deberet. Et primo quidem placuit
 ut archa remitteretur ad suos. cum deus eam pro
 piti uindicaret: et ob hoc pestes illis inferret
 urbesque uastaret. Erant autem qui dicebant. hoc
 eadem fieri non debe: nec falli ut archae passi
 onum causas adscribent: cum ei potestas huius
 modi aut firmitudo non esset: quando si habuisset
 deus curam eius. nequam tradita fuisset hominibus: sed
 descendum et causam hanc passionum dicebat
 leuit tolerandam: quod utique non debent. non solum
 reputare nature: que corporibus: et terris: et arbori
 bus: et hominibus que ex terra nascuntur. per temporum cursu huiusmodi
 mutationes ingenerat. Predictas itaque senten
 tias consilium uiroque qui per se temporibus intellec
 tu precedebant atque prudentia superant. Et

quam primitus victis Iudaeis proelio detinebant. haec autem erat usque ad civitatem Accaron a finibus Geth extensa fuerunt. igitur illo tempore amicitiae inter Israhelitas et reliquos Chanaanæos.

Il s'agit d'un manuscrit qui se trouve maintenant dans les fonds de la Bibliothèque soviétique de Lénine à Moscou (Collection n° 188, n° 189). Par l'intermédiaire de notre regretté collègue A. Stender-Petersen le département des manuscrits de la bibliothèque de Lénine nous a gracieusement fait parvenir les renseignements suivants : le manuscrit (parchemin) des *Antiquités* de Josèphe provient d'une collection privée, il est entré dans la bibliothèque après 1920 et porte sur le dos de la couverture une note du possesseur en français (écriture du XIX^e siècle) *Josephi de Antiquitate Historia lib. XII. Manuscrit sur velin in folio*. Une fiche collé sur le manuscrit contient l'ancienne signature 2633 (Sk/ab/XIV). Les mesures du codex sont 32,5 × 24,2 cm (just. 24,3 × 18,2). Le texte est écrit en deux colonnes sur 324 pages (162 feuilles). Les premiers mots du manuscrit sont les suivants : *Incipit Liber primus Iosephi de antiquitate istorie capitulum. I. In principio creavit deus celum et terram*, le livre IV se termine par le mot *debeat* (donc omission des paragraphes 297-331). Le manuscrit comprend les livres I-XII.

Il n'existe pas de catalogue imprimé des manuscrits latins de la bibliothèque soviétique de Lénine, mais le manuscrit est mentionné par T. V. Lutzova dans sa thèse (russe) *L'écriture latine du XI-XII siècle* qui traite l'origine de l'écriture dite gothique (Léningrad 1950), p. 119, planches 20-23,⁶ aussi bien que par S. V. Zitomirskaja dans un article (russe) intitulé *Le Moyen-âge occidental dans les manuscrits de la bibliothèque soviétique de Lénine*, publié dans «Le Moyen-âge», fasc. x (Moscou, Editions de l'Académie des Sciences soviétiques 1957).

Nous avons reçu une belle photographie de quelques pages du manuscrit. L'écriture est sans aucun doute du XII^e siècle ou du commencement du XIII^e, voir Charles Samaran et Robert Marichal, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date* etc., Tome I (1959), Pl. VIII-X, Tome II (1962), Pl. XVI, XVIII. Cette publication magistrale nous permet d'indiquer mieux qu'auparavant la période de nos manuscrits latins non datés. Mais ce qui nous intéresse surtout c'est que le manuscrit de Moscou appartient à une famille bien connue que nous avons appelé *incomplète* (notre édition p. 43 ss.) : elle est caractérisée par certaines omissions, parmi lesquelles l'omission de la préface (I 1-26), l'omission de la fin du quatrième livre (IV 297-331), et l'omission des livres XIV-XVI ; elle

6. La thèse, qui n'est pas imprimée, se trouve également dans la bibliothèque de Lénine.

offre certaines leçons mauvaises bien définies. La plupart des manuscrits de cette famille sont originaires de la France et de l'Allemagne occidentale.

Le nouveau manuscrit se range du côté des manuscrits suivants : 1) Copenhague, Bibliothèque royale, Gl. kgl. Saml. 157, siècle VIII-IX (*St.-Germain-des-Prés*). 2) Berne, Burgerbibliothek Lat. 118, siècle IX (*Fleury-sur-Loire*). 3) Rome, Bibliothèque du Vatican Vat. Pal. 814, siècle IX-X (*Lorsch*). 4) Leyden, Bibliothek der Rijks Universiteit Voss. lat. fol. 17 siècle X (*origine française*). 5) Berne, Burgerbibliothek Lat. 50 siècle X (*St. Mesmin de Micy, près d'Orléans*). 6) Berlin, Deutsche Staatsbibliothek lat. fol. 617, siècle X-XI (*origine inconnue*). 7) Paris, Bibliothèque nationale lat. 16940 siècle XI (*Notre-Dame*), 8) Rouen, Bibliothèque de la ville U. 18 siècle XI (*Fécamp*). 9) Rouen Bibliothèque de la ville U. 61 siècle XII (*St.-Pierre de Jumièges*). 10) Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek. Blankenburgensis n° 14 siècle XII (*origine incertaine*). A cette famille appartiennent deux manuscrits mutilés : 11) le Parisinus 5052 (écrit par une main qui ressemble à celle qui nous a laissé le Tacite de Corvey) ; et 12) un manuscrit de la collection Philipps de Cheltenham, acquis par William H. Robinson Ltd., Londres (Cheltenham n° 6548).

Le manuscrit de Moscou confirme donc le groupement que nous avons adopté tout en ne changeant rien du texte établi. Celui-ci, croyons-nous, sera une source où puiseront dorénavant tous ceux qui comme le grand maître à la mémoire duquel cette contribution est dédiée poursuivent les destins de la latinité à travers les siècles. Parmi les néologismes précurseurs du Latin médiéval nous pouvons attirer l'attention sur l'emploi de *adipiscor* avec ablatif (I 98. II 17. II 173. II 259) que M. Norberg discute dans son livre *La poésie rythmique du haut Moyen-âge*, p. 20, les ellipses telle que *montana* (*sc. terra*), voir le Nouveau dictionnaire du latin médiéval publié par l'Union académique internationale (*Novum Glossarium Mediae Latinitatis* Miles-Mozytia col. 805, 17 ss.), *arida* (voir E. Löfstedt *Vermischte Studien zur lateinischen Sprache und Syntax* (Lund 1936), p. 108, «der Gebrauch lebt noch im Mittelalter fort»), l'emploi de *testimonium* pour *testis* (témoin, abstractum pro concreto) et un certain nombre d'innovations qui ne figurent pas dans le *Thesaurus Linguae Latinae: asparsorium, cantatorius calamus, coepulador, contribula, credor, imminuo (intr.), immissilis, incastratio, etc.*

Mais l'histoire de la langue n'est qu'une partie de l'histoire de la culture. La transmission même de ce texte ne laissera pas de fasciner l'historien de notre culture. Car le Josèphe latin fait partie de l'héritage commun de l'Europe.

FRANZ BLATT

Université d'Aarhus.